

tières, quelques travaux de défense peu redoutables, l'Hôpital des Américains et le Lazaret.

Il y a à Mahon plusieurs cimetières, mais il en est un qui mérite d'être cité : il est situé à un quart de lieue de la ville, et consiste en un vaste cloître dont les galeries sont divisées par un grand nombre de cloisons ; chaque intervalle ou cellule renferme un monument érigé, le plus souvent, à une famille, et au-dessous un caveau destiné aux inhumations. Du centre de ce cloître s'élève un obélisque majestueux ; le reste de sa surface est couvert de pierres tumulaires qui ne procèdent pas sensiblement au-dessus du sol ; à l'entrée est une église. Il résulte de cette disposition que ce cimetière, tout en renfermant un grand nombre de tombes, offre dans son ensemble quelque chose de régulier et de monumental, que l'on ne retrouve pas dans les nôtres.

L'Hôpital des Américains est sur le bord de la rade ; il se présente sous la forme d'un assez joli édifice ; il est, dit-on, fort bien tenu, mais je n'ai pu en juger, car il ne renfermait point de malades.

Le Lazaret est dans la même position, mais un peu plus éloigné de la ville ; il est remarquable par sa grandeur et par la beauté des bâtiments : trente équipages peuvent y faire quarantaine à la fois, et être pourtant tout-à-fait isolés les uns des autres ; dix huit constructions plus ou moins grandes, très belles et séparées par de vastes jardins, sont destinées, les unes à recevoir les marchandises que l'on y soumet à l'action de courants d'air qui les traversent dans tous les sens et à toutes les hauteurs ; les autres à l'exercice du culte divin, au logement des *quarantainaires* et des employés, aux cuisines, au parloir et à l'observatoire. Une large galerie d'enceinte circonscrit l'établissement et en rend la surveillance facile.

Mahon est un port de station et de relâche pour plusieurs puissances ; la ville est par conséquent fréquemment visitée par les marins. Cette population flottante assez considérable, ajoutée à celle des indigènes, explique pourquoi un si grand nombre de courtisanes se rencontre dans cette ville : quelques rues assez belles en sont presque uniquement peuplées. J'ai pris des renseignements sur les ravages que devait faire la maladie siphilitique